

Melancholia (extrait)

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
O servitude infâme imposée à l'enfant !  
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant  
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,  
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
Qui produit la richesse en créant la misère,  
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »  
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,  
Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !  
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,  
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !  
O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,  
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,  
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, Les Contemplations, Livre III

## Introduction:

- 1) La poésie engagée .... Ou bien utilisez la phrase du fichier.
- 2) Victor Hugo a été le chef de file du romantisme au 19ème siècle. Il a composé une oeuvre gigantesque qui témoigne de nombreux engagements personnels. Poète militant, il s'est préoccupé tout au long de sa vie du sort des misérables et a lutté contre toute forme d'injustice sociale.

En 1856, Victor Hugo publie *Melancholia*, poème en alexandrins, extrait des **Contemplations**. Dans ce poème, Hugo évoque le travail dur et pénible des enfants.

2) ce poème est étudié dans l'objet d'étude l'argumentation , dans un GT intitulé " quand la littérature dénonce ..." . Il est accompagné de 2 textes du 18eme siècle ( citez les textes de Voltaire et Montesquieu) et du texte de La Boétie , **Discours de la servitude volontaire** du 16eme siècle.

3) lecture

4) il s'agira ici de montrer l'efficacité de l'argumentation de Victor Hugo .

5) Nous étudierons dans un premier temps l'exploitation des enfants de l'usine. Enfin nous démontrerons que le poème *Melancholia* est avant tout un instrument de dénonciation.

I. La dénonciation de l'esclavage des enfants

b) le travail dur et inhumain

c) Les enfants et les csq du travail

I. L'écriture poétique comme instrument de dénonciation

II. A) un poème engagé

III. b) l'écriture poétique au service de la dénonciation .

Le registre pathétique

## Commentaire du poème :

### 1) 1. Le travail dur et inhumain .

Le travail des enfants est au cœur du poème , c'est son thème principal , ce qui est dénoncé par le poète .

Le champ lexical du travail est très présent . Le verbe " travailler" apparaît plusieurs fois au v.4, 10. Le substantif "travail" au v.18, 23( accompagné d'un épithète qui le qualifie négativement : mauvais ; v.29(ce travail); v.32 et 33.

Ce travail est condamné, avec la personnification du vers 23, présenté comme un oiseau de proie ("serre").

Ce n'est pas le travail en général que le poète condamne , c'est celui des enfants . Il qualifie le "vrai travail " dans les 2 derniers vers du poème grâce à une énumération laudative : sain, fécond,généreux dont le rythme croissant du second hémistiche renforce l'éloge . Le dernier vers se construit à l'aide de 2 propositions subordonnées qui font aussi l'éloge du travail .

Cette distinction permet de renforcer la dénonciation du travail des enfants qui est dur et inhumain .

L'aspect réaliste du poème renforce la dénonciation de ce travail inhumain , le temps de travail notamment v.4, repris au vers suivant par l'indication de temps : " de l'aube au soir". Les conditions sont très difficiles , sans pause : v.11.

La rime équivoquée v9 et 10 insiste sur ces conditions très difficiles , le fer et l'enfer évoquent l'emprisonnement et la damnation .

2) Dès le premier vers poème, Hugo emploie une modalité interrogative. Il souhaite interpeller le lecteur grâce au registre pathétique du poème. Il met en opposition sous la forme d'une antithèse « tous » et pas « un seul ». En fait tous ces enfants devraient rire. Il suscite l'intérêt du lecteur. Victor Hugo décrit avec réalisme l'état physique des enfants. Il insiste sur leur mauvaise santé « que la fièvre maigrit; quelle pâleur ! », leur fatigue « bien las ; rachitisme ! ».

Au vers 2 et 3, Hugo utilise une anaphore « ces » qui est un adjectif démonstratif afin de montrer concrètement le problème. L'auteur interroge puis répond, en utilisant des questions rhétoriques ce qui fait de ce poème un véritable texte argumentatif.

Il souhaite aussi attirer l'attention du lecteur sur le fait que les enfants sont constamment dominés ; il emploie à plusieurs reprises l'adverbe « sous » : « sous des meules », « sous les dents ». Il met en parallélisme le vers 4 et le vers 7, ce qui donne un effet d'emprisonnement des enfants. Les enfants sont de véritables outils à production, ils

sont employés par des adultes pour le profit « travailler quinze heures sous les meules, de l'aube au soir ». Les enfants sont donc des machines « qui produit la richesse en créant la misère ». Leurs conditions de travail sont totalement « infâmes » v.17. Pour Victor Hugo, le monde de l'usine est comparable à l'enfer, il emploie à différents moments des métaphores pour insister sur la personnification des machines

Sous les dents d'une machine sombre,

Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre v.7 et 8.

Ici la machine est un véritable monstre , un animal dont la gueule est mise en avant pour effrayer ( "dents", "mâche") .

Dans ce passage, il y a trois allitérations « m, r et ch », le « r » étant la consonne de la menace.

Il cherche à reproduire le mouvement de la machine qui mâche. Cette figure de style donne donc une atmosphère lugubre grâce aux rimes riches (ombre et sombre). Nous pouvons de même remarquer une gradation ascendante concernant cet univers infernal « prison, bagne et enfer », ce qui implique très fortement le lecteur dans ce monde d'esclavage que subissent les innocents. En fait, le travail possède une double image contradictoire : Hugo oppose la faiblesse des enfants (« doux êtres pensifs », « accroupis sous les dents d'une machine sombre », « Innocents dans un bagne ») à la puissance des machines. Ce monde est donc tout à fait comparable à l'enfer. Victor Hugo emploie des modalités exclamatives, des phrases nominales qui explicitent beaucoup sur la réalité : il emploie au vers 14 l'adverbe exclamatif « hélas » qui relève du pathétique. Au vers 12, il emploie le mot « cendre » qui peut avoir une double image : la première est celle du charbon exposé dans l'usine, la deuxième celle des corps des enfants inhumés. Nous pouvons remarquer à ce propos l'omniprésence de la religion dans ce poème. Cet univers est froid et dur « tout est d'airain, tout est de fer ». Au vers 15, Hugo fait parler les enfants alors qu'ils n'en ont pas le droit. C'est une sorte de **prosopopée** (= faire parler ou agir un mort, un animal ou une chose personnifiée). En effet les enfants sont exploités « servitude infâme imposée à l'enfant » sans que les adultes ne prennent conscience de leur âge de leur mental et de leur résistance.

## II) A. Un poème engagé

Ici la poésie devient une arme sociale pour le poète qui s'est souvent battu pour des causes sociales. Les questions rhétoriques , nombreuses, servent à interpeler le lecteur . De même que les nombreuses phrases exclamatives permettent de souligner la colère et l'indignation du poète . Lorsqu'il fait parler les enfants , le discours direct permet de

toucher plus directement le lecteur, la syntaxe de la phrase se veut réaliste et mime le parler enfantin " Petits comme nous sommes ..." De plus la voix passive " ce que nous font les hommes" renforce le pathétique du discours . Ici l'écriture devient une arme pour éveiller les consciences.

Victor Hugo se sert ainsi des outils poétiques pour rendre son discours plus efficace. Le rejet du vers 10 "Ils travaillent." Permet de mettre en relief le verbe travailler qui vient choquer le lecteur après avoir désigné les enfants par les termes "anges" et "innocents". De la même façon l'enjambement du vers 5 et 6 permet d'insister sur la longue durée du travail et accompagne l'allongement du rythme de l'alexandrin.

Enfin le poème est engagé car il s'oppose à certaines idées novatrices si elles ont un effet pernicieux sur la société . Le progrès est ainsi fustigé au vers 26 puisqu'il déshumanise l'homme ( citez ici les vers 27 et 28).

B) enfin le registre pathétique est présent tout au long du poème

- les enfants en mauvaise santé ( rime équivoquée v1 et 2 )
- le travail long et inhumain
- la personnification de la machine et la réification des enfants
- certaines rimes à commenter ici : 13 et 14/ 15 et 16/

### **Conclusion :**

1) nous avons montré ici que le poème est un vrai réquisitoire contre le travail des enfants , véritables victimes innocentes d'une époque en plein essor industriel. Le poète est là pour secouer les consciences, faire réagir les hommes face à leur folie.

L'écriture poétique devient une arme efficace pour le poète qui en use avec virtuosité .

2) ce poème est à rapprocher de tous les combats sociaux menés par Victor Hugo .

Dans notre GT, ce texte est original car il montre que la poésie peut être une arme argumentative très efficace.

Aujourd'hui le travail des enfants existe toujours et fait beaucoup de victimes dans le monde ( donnez un exemple concret de votre choix) .